encore que trop l'auteur. Un écrivain a beau vouloir se réduire au rôle d'un appareil photographique, il ne peut s'empêcher d'être un appareil pensant.

Or je serais bien surpris si pour chacun il ne ressortait pas de la lecture du livre de M. Avias une impression sympathique pour l'écrivain. Dans le groupe de nos jeunes auteurs il se « détache » par une certaine fleur de délicatesse et de goût. Il est assez difficile aujourd'hui de lire un volume de littérature sans y rencontrer avec la vulgarité bestiale, ce que l'on a très bien nommé la « pose », bref tout ce qui vous donnerait l'envie, si le hasard vous faisait rencontrer l'auteur à une table d'hôte, de vous placer à l'autre extrémité de la table. A lire M. Avias, on sent au contraire une nature élevée, ayant la chaleur de la jeunesse, en ayant aussi la tendance rêveuse, qui jadis était son apavage, auquel la jeunesse moderne me semble avoir pleinement renoncé. Bref, on goûte le livre, mais on aime l'auteur.

Dans l'œuvre de M. Avias il n'y a pas seulement une âme de poète, il y a une âme et même une main d'artiste — et une habile main. Evidemment il eût fait un peintre non moins qu'un écrivain. Il a la « vision » lumineuse des objets; il saisit le « trait » principal, quelquefois unique, qui accuse la ressemblance. Voyez comme il peint les traits du nouveau-né mourant faute de lait :

« Ces petits visages se creusent, les traits se tirent, les yeux s'entourent d'un cercle bleuâtre, le pauvre petit nez a ses ailes aplaties, amincies, collées l'une contre l'autre ; la lumière se joue en luisants durs sur le teint couleur de cire. Pitié divine ! ce pauvre mignon petit corps, si dodu, si rose, avec de petits bourrelets de graisse transparente aux attaches du poignet, du cou-de-pied, s'est fondu; il ne reste plus qu'un peu de peau ridée sur de frêles os mal formés encore ! Et rien que de voir cette petite misère, vous vous sentez le cœur serré, triste à l'infini... w

N'est-ce pas là un morceau achevé ?

M. Avias « voit » non seulement les objets, ce qui est beaucoup, mais il sait comment il faut les « rendre ». Pour lui la phrase est étudiée, serrée, composée, comme léserait un vers. Elle a même quelque chose de la cadence du vers. Peut-être oserions-nous dire que cette phrase est un peu trop constamment tendue. On aimerait à la